

— Un financier ! dit Mikael avec une expression de répugnance.

— Mon prince, en dehors des hommes qui s'enrichissent dans l'industrie, les millionnaires aujourd'hui sont tous financiers. Bonaventure Bozan de Breuil jouit d'une réputation intacte. Sa femme appartient, dit-on, à une excellente famille du Brésil ; si vous le désirez, il sera facile d'acheter un titre de comte et quelques décorations pour le père... Ah ! je sais que votre premier mouvement sera la révolte. Et cependant, combien avez-vous d'exemples sous les yeux ? Serez-vous le premier prince donnant son titre en échange de beaucoup de millions ? Si jamais un revirement survient dans les affaires politiques, pensez-vous que votre mariage deviendrait un obstacle à une restauration de votre principauté ? Votre père a succombé dans la lutte ; votre mère se meurt, votre jeunesse s'étiolé, prenez un moyen radical de tout sauver...

— Docteur, fit le jeune homme, je vous sais bon et loyal, si je suivais ce conseil ne me mépriserez-vous pas ?

— Non, sur mon honneur ; car ce sacrifice, vous l'accomplirez moins pour vous que pour la princesse.

— Vous avez raison.

— Adoptez-vous ma proposition ?

— Laissez-moi y réfléchir.

— A votre aise, mon prince ; le cas échéant, comptez sur moi.

Trois semaines plus tard la princesse alitée, dévorée par la fièvre, suppliait son fils de prendre quelques distractions, et d'aller passer une heure au bal donné par une grande dame de la colonie moldave. Eu sa qualité d'étrangère elle confondait dans son salon les éléments divers de la noblesse, des arts et de la finance. A regret Mikael obéit. Une des premières personnes qu'il rencontra dans les salons de la comtesse Brauvano fut le docteur Chaumas.

Celui-ci tout en causant amena le jeune homme dans un salon de satin rose, et lui montrant une jeune fille assise sur un canapé bas :

— Voici Mercédès Bozan de Breuil, lui dit-il.

— Cette personne très brune...

— Le teint est un peu chaud de ton, mais Mercédès est passable, en somme ; une taille élégante, d'admirables cheveux noirs, des dents splendides, une tête fine qu'elle tient très droite, comme si elle comptait à l'avance y poser une couronne princière... Voulez-vous que je vous présente à ces dames ?...

— Faites, répondit le prince.

Chaumas conduisit Mikael près de Mercédès et de Joséfa. La femme du financier l'accueillit avec un sourire, et Mercédès l'examina d'un regard rapide.

Le Moldave était grand, beau et triste. La noblesse de sa race se lisait sur son front, et sa tristesse dans ses yeux. Il prit place à côté de Joséfa et causa avec elle de mille choses capables d'intéresser la futile Brésilienne. Quand le prince s'éloigna la mère et la fille savaient déjà à quoi s'en tenir

— Te plairait-il ? demanda Joséfa.

— Il est ruiné ? fit Mercédès.

— Naturellement.

— Est-il donc impossible que je sois demandée en mariage par un homme apportant autant de millions que moi ?

— Non, mais cet homme sera banquier, et probablement juif, tandis que celui-ci est prince !

— Prince ! répéta Mercédès rêveuse.

Lo soir, quand il se retrouva près de sa mère, Mikael raconta sa présentation aux dames Bozan de Breuil. La princesse Ilona soupira.

— Mère, demanda Mikael, me verrais-tu sans regret devenir le mari de Mercédès ?

— Je te voudrais riche ! j'ai trop pâti de la misère ! Mikael l'embrassa tendrement.

Une semaine plus tard le jeune Moldave acceptait une invitation du financier, et à partir de ce jour il fut de toutes ses fêtes.

Le bruit d'un prochain mariage se répandit vite ; le prince parut ne guère s'en préoccuper, et Bozan de Breuil ne le démentit point.

Mercédès en parla à une seule de ses amies : Clotilde Gaalbert.

— Voyez-vous, dit-elle, je serais la plus heureuse fille du monde si le prince possédait seulement un million. Il me resterait alors l'illusion qu'il me porte quelque amitié, et ne m'épouse pas seulement pour ma fortune... C'est que je l'aimerais mon prince exilé. Il est beau, bon, spirituel... Mais je me rends justice, Clotilde... A peine possédai-je cette fraîcheur de vingtième année qui supplée à la régularité des traits... Cependant j'ai bien envie de commettre la folie de devenir princesse Ypsolani... Sa mère, une héroïque créature, doit prochainement venir voir la mienne... et le docteur Chaumas la porte aux nues. Mais pourra-t-elle aimer un peu une belle-fille tolérée et non choisie ! Ne me reprochera-t-elle jamais ma naissance ? Aurai-je les mêmes goûts ? Non. On la dit savante comme une grande dame du Nord, tandis que j'ai vécu dans l'oisiveté des femmes du Brésil, au milieu des chants d'oiseaux et des coquetages des belles indolentes... A ma place, Clotilde, que feriez vous ?

— A votre place ! ne me le demandez pas ; ce que je vous répondrais est tellement en opposition avec ce que vous souhaitez...

— C'est un conseil que je désire.

— Vous sollicitez seulement une approbation.

— Et vous me la refusez.

— Tenez, Mercédès, une fois, une seul peut être, j'oserai me montrer franche avec vous. De même que nous représentons deux types de femmes très distincts, nos caractères sont tellement opposés que rien ne semble devoir nous rapprocher d'une façon intime. Nos pères se voient chaque jour, il en résulte entre nous l'habitude de nous rencontrer.

Commencé le 12 avril 1883 — No 172.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui (12 octobre 1882) — les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00, six mois, 50 cents, par voie d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur l'abonnement, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher des livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par depuis le 1er Janvier dernier, et même une liste complète (broché) de l'année 1882 aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C^{ie}, Editeurs.

Boite 1986, Bureau de Poste.

No. 17 Ste Thérèse Montréal